

LE LIEN

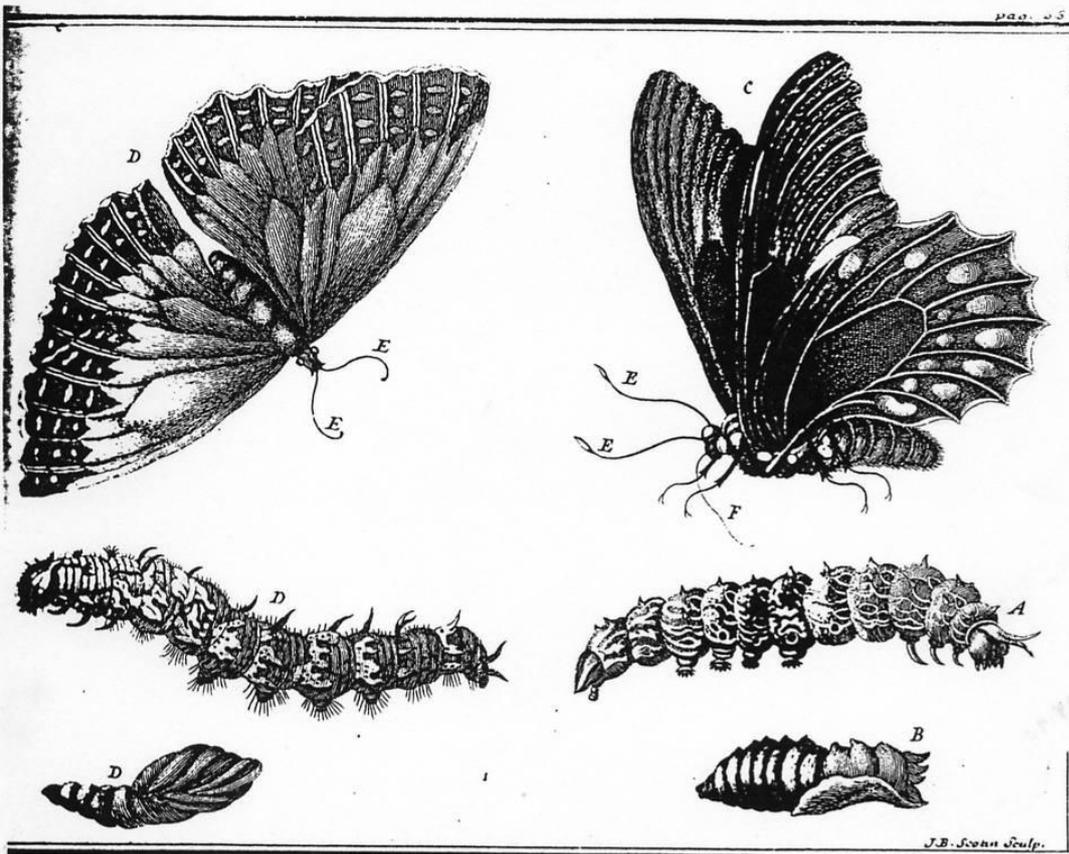
entomologie et autres
divisions de la zoologie—
nature— environnement.

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE
ET D'HISTOIRE NATURELLE
DE L'HÉRAULT

ADRESSER TOUTE CORRESPONDANCE

MR M. EMERIT ou MR G. LHUBAC BP 5526 34071 MONTPELLIER CEDEX 3.

N° -65 JANVIER 1994



Vignette de couverture :

Une planche du tome 1 du
"Spectacle de la Nature"
de l'Abbé Pluche (voir
article dans ce numéro)

Citons au sujet
de ce magnifique
ouvrage de vulgari-
sation du 18^e
siècle le "Journal
des Dames" de l'é-
poque :

"Je ne connais pas
d'ouvrage où il y
ait tant de savoir
et d'esprit, tant
de lumière et de
goût unis ensem-
ble...."

Chenille de Surinam voyez la figure 17. du recueil de M^{lle} Marie Sibylle Morion B. Chrysalide de cette Chenille.
Papillon sorti de cette Chrysalide. D. autre exemple du même recueil. E. Antennes. F. Trompe pour sucer.

■ REUNION TOUS LES PREMIERS SAMEDIS DU MOIS SAUF JUILLET ET AOUT AU LOCAL
DU PARC A BALLON A 17 HEURES.

CO-PRESIDENTS DE LA SECTION: M. EMERIT 67 72 61 94 ~ G. LHUBAC 67 85 12 39.

REUNION DU SAMEDI 4 DECEMBRE 1993

Etaient présents:

Mme MAUREL, Messieurs ROUDIL, FOUCART, BATAILLE, GONDEAU, EMERIT, LHUBAC, MALDÈS, SOLDATI

Mr Emerit rappelle qu'au printemps des sorties sont prévues (voir le n°64 du LIEN). Des séances de détermination ont également été décidées, en complément des réunions du samedi. Mr. Maldès propose que la prochaine réunion, qui aura lieu le premier samedi de janvier 1994 soit une séance de détermination. Deux optiques seront à la disposition des sociétaires, ainsi que du matériel de détermination. La réunion du 8 janvier débutera donc à 16 heures et non à 17 heures.

L'OPIE achevant d'élaborer un "catalogue des compétences zoologiques régionales (catalogue qui depuis, est effectivement sorti le 19 décembre), Mr Michel Emerit, en tant que président de la section, invite les personnes intéressées à envoyer d'urgence leur CV et à cet effet, un imprimé est mis à la disposition de chacun.

Michel Emerit rappelle qu'il participe à l'inventaire arachnologique (Acariens non compris) de trois Réserves Naturelles, principalement celle de Nohèdes (Pyrénées Orientales). Des chasses d'hiver n'y sont pas inutiles. Même en mauvaise saison, on peut noter des densités de 50 araignéers par m². Il suffit pour cela de déterrer une motte d'herbe d'1/4 à 1/8 de m² et de prendre le temps de l'exploiter, ce qui peut demander 4 heures de tri pour deux personnes travaillant en salle. Un bilan a été établi pour le massif des Aiguilles Rouges (Haute Savoie). Il porte sur une semaine de prospections entreprises par 3 récolteurs au mois d'août dernier, et sur 140 espèces au total. Un autre bilan, provisoire, vient d'être fourni pour la Réserve de Nohèdes et porte sur un nombre d'espèces équivalent. Faut de temps, la réserve de Roque Haute (Hérault) a été moins prospectée cette année. L'intervenant signale les conditions nécessaires pour travailler dans une Réserve : Etablissement d'une convention avec le Conseil Scientifique de la Réserve, autorisant le chercheur à y pratiquer des prélèvements dans un but d'inventaire; ces prélèvements doivent rester ponctuels et modestes et les "récoltes", en dépôt chez le chercheur, restent propriété de la Réserve.

Mr Foucart signale que la Société Entomologique de France prévoit 3 sorties fin juin sur 3 biotopes différents. Tous les sociétaires sont cordialement invités. Raymond Roudil demande la parole pour regretter que des sociétaires choisissent de publier leurs travaux dans d'autres revues que les Annales. La question est alors posée de savoir dans quelles conditions les publications restent possibles dans les Annales avec des textes publiés en une seule fois et in-extenso. Par ailleurs, une certaine baisse de la qualité et de l'intérêt des Annales est mise en évidence, et chacun de la déplorer. Une refonte de la revue devrait être envisagée, et peut-être le contrat actuel qui privilégie un éditeur remis en question. D'autres revues sont publiées dans la région, revues de qualité (SUCCULENTES, de

l'AIAPS, par exemple, à des coûts au moins équivalents à celui des Annales). La baisse constante de la pagination est mal ressentie par les sociétaires présents ce qui explique que des études importantes réalisées par les affiliés à notre section paraissent dans l'ENTOMOLOGISTE ou dans INSECTES, revue de l'OPIE, voire dans d'autres supports scientifiques. Raymond Roudil demande à chacun de faire un effort pour publier "chez nous".

Les membres présents sont sensibles à cet appel et s'engagent à publier leurs travaux dans les annales ou d'en faire paraître au moins des versions condensées.

*

MERCI DE PENSER A PAYER VOTRE COTISATION.



Homocyrthus dromedarius Guér.



Cuphotes mercurius Fairm.



Gyriosomus reedi Klzr.
(Tenebrionidae)



Pyractonema depressicornis (Sol.)
(Lampyridae)



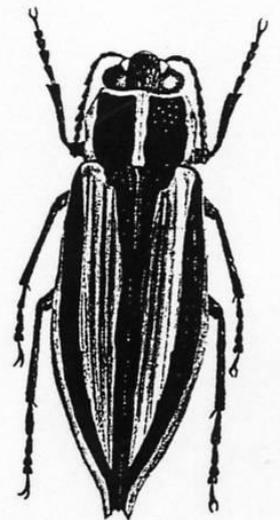
Conognatha viridiventrif Sol.
(Buprestidae)



Ectinognonia buqueti speciosa Germ.
(Buprestidae)



Antitipus insignitus Fairm.
(Elateridae)



Epistomentis vitatta Phil.
(Buprestidae)

COLEOPTERES DU CHILI.

LE SPECTACLE
DE
LA NATURE,
OU
ENTRETIENS
SUR LES PARTICULARITÉS

DE
L'HISTOIRE NATURELLE,
Qui ont paru les plus propres à rendre
les Jeunes-Gens curieux, & à leur
former l'esprit.

PREMIERE PARTIE.

*Contenant ce qui regarde les Animaux &
les Plantes.*



A PARIS,

Chez } la Veuve ESTIENNE, rue S. Jacques,
à la Vertu.
& JEAN DESAINT, vis-à-vis le Collège
de Beauvais.

M. DCC. XXXII.

Avec Approbation & Privilège du Roy.

ENTOMOLOGIE :

UN PRECURSEUR.

Noël Antoine **PLUCHE** est né en 1688. A Rethel. A moins que ce ne soit à Reims. Nul ne saurait le préciser. Orphelin très tôt, il étudie et se trouve nommé professeur "d'Humanités" à l'âge de 22 ans. Il passe ensuite à la chaire de Rhétorique mais devient prêtre. Au terme d'un cursus qu'il serait trop long d'exposer ici, il devient précepteur du fils de lord Stafford. Il renonça à l'enseignement pour se consacrer à sa "grand'oeuvre": **SPECTACLE DE LA NATURE**. Ce livre est écrit à l'intention du jeune Stafford afin de lui expliquer les "éléments de la physique".

Spectacle de la Nature, ou "Entretiens sur l'Histoire Naturelle et les Sciences" est édité en 9 volumes in-12. Les premiers volumes sont en forme de dialogue. Le "Chevalier" est le jeune Stafford, le "Prieur" est lui-même. Les notions que donne l'ouvrage sont certes incomplètes, mais jamais inexactes. Il annonce Jean Henry Fabre. Il a été traduit dans presque toutes les langues d'Europe, en Anglais en 1735, en Italien en 1737, en Néerlandais en 1737 également, en Allemand en 1746 en Espagnol en 1752 etc... C'est le témoignage d'un homme de génie, un des plus grands naturalistes connus. Réaumur le célébra dans son "Mémoire pour servir à l'histoire des Insectes". Le volume que j'ai sous les yeux a été édité chez Mame en 1852. L'auteur y traite, sous forme de dialogue, successivement, des Insectes, des Chenilles, des Guêpes, des Abeilles, puis il passe aux poissons, aux oiseaux, aux "animaux terrestres", enfin aux plantes et aux fleurs. Plus de 250 pages dont nous ne pouvons donner copie. Mais quelques lignes nous permettront de faire connaissance avec ce précurseur né il y a ... plus de 300 ans!

"-Commençons par ces insectes que l'on méprise si fort, et que vous aimez tant. Je vous dirai qu'ils me réjouissent infiniment par leur diversité, par leurs inclinations, par leurs ruses, par la proportion surprenante de leurs organes et par cent curiosités que j'y observe. D'abord, si Dieu n'a pas jugé indigne de les créer, est-il indigne de nous de les considérer? Lorsqu'on vient y voir de plus près, on y découvre mille sujets d'étonnement"

Il est alors question de la "pétitesse des insectes":

(Cette pétitesse) c'est une nouvelle raison d'admirer l'art et le mécanisme de leur structure qui allie tant de vaisseaux, de liqueurs et de mouvements dans un point souvent imperceptible... une sagesse a pris un soin tout particulier de les vêtir, de les armer, de les pourvoir de tous les instruments nécessaires à leur état. "L'auteur s'étonne alors des azurs, du vert, du rouge, de l'or, de l'argent, des diamants même, des franges, des aigrettes et des panaches" qui les ornent.

"Il ne faut que voir une mouche luisante, la cantharide, une demoiselle, les papillons, une simple chenille pour être frappé par cette magnificence!"

Il est ensuite question des chasses, et de l'habileté de ces animaux à capturer leur proie, "armés de pied en cap". Et d'admirer ces machines vivantes si bien conçues: "Ils ont la plupart de fortes dents, ou une double scie, ou un aiguillon et deux dards, ou de vigoureuses pinces. Une cuirasse d'écaillés recouvre leur corps et les garantit. Les plus délicats sont garnis par dehors d'un poil épais qui affaiblit les chocs qu'ils pourraient recevoir et les frottements qui les endommageraient. Presque tous trouvent leur salut dans l'agilité de leur fuite et savent se dérober aux dangers, ceux-ci par le secours de leurs ailes, ceux-là à l'aide d'un fil sur lequel ils se soutiennent brusquement en se jetant à bas des feuillages où ils vivent... d'autres, par le ressort de leurs pieds de derrière, dont la détente les lance sur le champ à une assez grande distance et les met hors de l'insulte..."

L'abbé Pluche s'étonne ensuite des outils mis à leur disposition: "Les uns savent filer et ont deux quenouilles et deux doigts pour façonner leur fil (les araignées étaient alors comprises dans les insectes) d'autres savent faire de la toile ou des filets et sont alors pourvus de pelotons et de navettes. Il y en a qui bâtissent en bois et ont reçu deux serpes pour faire leurs abatis. Il y en a qui travaillent en cire et dont l'atelier est garni de ratissoires, de cuillers et de truelles. La plupart ont une trompe, plus merveilleuse par ses usages que celle de l'éléphant. Elle sert aux uns d'alambic pour distiller un sirop que l'homme n'a jamais su imiter; à d'autres, de langue pour goûter, à quelques uns de vrille pour percer, et à presque tous de chalumeau pour sucer. Plusieurs d'entre eux outre la scie, ou la trompe ou les tenailles dont ils ont la tête munie, portent à l'autre extrémité de leur corps une tarière qu'ils allongent, qu'ils tournent et retournent à discrétion, et par le secours de laquelle ils creusent des demeures commodes pour loger et nourrir leurs familles dans le cœur des fruits, sous l'écorce des arbres, dans l'épaisseur des feuilles ou des boutons, souvent même dans le bois le plus dur..."

Ce sont les antennes qui sont ensuite proposées à l'admiration du jeune élève, qui doit "tout" connaître:

-Je vous ferai, Monsieur le Comte avec votre permission, cent questions tous les jours. Je ferai passer tous les animaux en revue devant vous. Je vous arrêterai à chaque brin d'herbe. Je ne vous laisserai ni paix ni repos...

Et les pages succèdent aux pages, les chapitres aux chapitres: Le bon abbé fait découvrir l'infiniment petit, car, il y a 300 ans, l'insecte, c'était l'infiniment petit. Et sous l'abbé Pluche, c'est déjà Fabre qui pointe le bout de son nez...

REVUE DE PRESSE.

SCIENCE ET VIE N° 913

DEMOCRATIE SANGLANTE CHEZ LES FOURMIS.

Un article de Thierry PILORGE.

L'article en question traite des "fourmis de feu", *Solenopsis Invicta*, et fait référence à de récents travaux de L.Keller (Universités de Lausanne et Geneve) et de K.G Ross (université de Georgia à Athens) publiés dans Science vol.260.

Chez ces insectes, les colonies peuvent posséder plusieurs reines: pas question pour elles d'émigrer: les ouvrières les éliminent implacablement. Elles constituent une menace pour la colonie et risquent de vouloir imposer leur hégémonie. Dans des colonies polygines peuvent cohabiter en effet jusqu'à cent reines. Les reines qui voudraient pondre sont attaquées et éliminées au moment de la ponte. Ces reines "pondeuses" (de génotype Pgm 3a/3a)^(*) sont 13% plus grosses que les autres. Elles pondent à un rythme très soutenu: 13 fois plus rapide que le rythme habituel des autres reines. "L'état reproductif d'une reine conditionne très fortement sa production de phéromones," substances-clés de la communication. Cette production excessive les fait repérer aussitôt.

Il est à noter que ce sont environ 25% des reines qui sont Pgm 3a/3a, donc éliminées. Ces reines, les plus fécondes, pourraient être éliminées, selon les auteurs, car elles risquent, à la longue, d'imposer leur descendance qui monopoliserait la nourriture du fait de leur taille plus importante. Ce sont donc les meilleures qui sont ainsi éliminées, la fourmilière pouvant compter plusieurs autres reines, d'où une "polygynisation" de la colonie (stratégie de résistance aux parasites?)

(*) Le gène appelé Pgm-3 commande la synthèse d'un enzyme intervenant dans le stockage de l'énergie à partir du glucose. Il existe en deux variantes (ou "allèles") Pgm 3 a et Pgm 3b. Les fourmis étant diploïdes, elles ont en elles, dans leurs cellules, 2 jeux de chromosomes, un du père, un de la mère: elles ont donc deux Pgm3: elles peuvent être Pgm3a/3a, Pgm 3a/3b ou Pgm 3b/3b.

Invasion d'insectes à la Salle des Ventes

Des bêtes qui montent

qui montent *De la mygale velue et congelé*

au papillon élégant et séché, 50.000 spécimens ont été adjugés et vendus. Drôles de bêtes, drôles d'enchères

■ Récemment, au zoo de Londres, est morte à l'âge de 22 ans une star cinématographique de la race arachnéenne. Elle avait tenu l'affiche auprès d'Indlana Jones, et quand James Bond en décousait avec le Docteur No. Une araignée vedette qui, malgré ses rôles, était si douce et si inoffensive, que des médecins l'ont utilisée, sous hypnose de leurs clients, pour lutter contre l'arachnophobie.

Sensiblement sur le même registre, cette semaine à la Salle des ventes de Montpellier, c'est tout un stock de bestioles séchées et surgelées, qui a été adjugé par Me Billy à l'occasion d'enchères pas vraiment comme les autres.

En effet, après liquidation de la CEA, une petite entreprise de Prades-le-Lez spécialisée dans le négoce et l'acclimatation d'insectes tropicaux, et sur requête de Me Pernaud, mardi, en l'espace d'une petite heure, ce sont environ 50.000 spécimens qui ont été acquis soit par des amateurs éclairés - illuminés ? - soit par des collectionneurs, soit enfin par des spécialistes qui préparent ces invertébrés pour une forme tout-à-fait particulière de décoration.

Un numéro d'animateur

Et de fait ils ne furent que trois, parmi une cinquantaine de curieux, à faire réellement monter les enchères. D'ailleurs ils étaient venus pour ça, mais vu la masse impressionnante de coléoptères de toutes sortes, il y eut à la sortie quelques tractations intestines à ceux qui partagent une même passion.

Auparavant Me Billy a fait un brillant numéro d'animateur prouvant, si besoin est, que le métier de commissaire-priseur est éclectique et qu'il faut savoir vendre aussi bien des vases de l'époque Ming que des hannetons de Madagascar.

« Il ne faut pas oublier, explique-t-il, le but premier de la vente. C'est à dire de défendre au mieux les intérêts des créanciers ».

Pour ce faire, ce grand ordonnateur, marteau au poing, n'a pas hésité à faire monter les prix en vantant la marchandise - fut-elle une araignée toute velue - ou en offrant une prime - fut-elle un congélateur ou une cantine en fer -.

Surréaliste et anachronique

Malgré tout, et bien que les Salles des ventes soient des Cavernes d'Ali Baba où on trouve le meilleur et le pire, il y avait quelque chose d'un peu surréaliste et anachronique dans cette vente de mygales prises dans les glaces d'un frigo ou de ces scorpions pas mêmes antipathiques et présentés, les unes et les autres, comme des perles rares entre deux splendides vases d'Anduze et une table Bouille.

Toutefois l'inventaire a également révélé des hannetons chatoyants comme de la soie, des coléoptères arc-en-ciel des scarabées qu'on aurait dit lustrés à la cire d'abeille, et mille catégories de papillons avec des noms à vous faire perdre votre latin.

Etant bien entendu qu'il

était impensable de proposer ces milliers d'insectes à la pièce, et renonçant à vendre tout le lot faute d'avoir un acquéreur qui en donne un prix satisfaisant, Me Billy s'est donc résolu à faire ses offres par cartons ou par caisses.

Généralement la mise à prix était de l'ordre de 300 à 500 francs, mise qui a quelque fois été plus que doublée.

Mais le pompon en revient toujours et encore au congélateur de mygales qui, conte-

neur compris, est passé de 1000 F. à 2800 F.

Avis aux amateurs, il y a de la bête exotique sur le marché local.

Et si vous n'en avez pas encore assez vous pouvez aller voir « le baiser de la femme

araignée », au théâtre de Grammont.

Où à défaut payez vous une toile !

Hellène CHAILLOT



Des papillons avec des noms à en perdre son latin...